

dieser Meinung vorsichtig an: »Wer statt dessen weiter mit Phil arbeiten will, braucht freilich auch einen revidierten Text« (S. 46). Es bleiben übrigens einige Punkte, die man noch vollständiger bearbeiten könnte: Wegen der zweiten lateinischen Übersetzung wird man noch auf U. B. Fink warten müssen. In der griechischen Überlieferung gibt es ein Palimpsest aus dem 11. Jahrhundert aus der Bibliothek Wocław, das C. Burfeind erst unvollständig entziffert hat. Die bisher gewonnenen Stellen verursachen großes Nachdenken über die Gruppe Mc (20-22). Ferner schreibt Chr. Burchard: »Eine genaue Untersuchung von Syr fehlt« (29). Einige Anhänge am Ende des Buches fassen verschiedene Probleme zusammen. Sehr gelungen scheint uns die Schlußfolgerung aus der großen Varietät der Titel: »Wenn der Verfasser, dessen Name nicht überliefert ist, sofern er sich überhaupt nannte, der Konvention folgte, stand der vollständige Titel am Ende der Buchrolle, die JosAs doch wohl ursprünglich war, nicht notwendig auch am Anfang oder nur abgekürzt« (S. 341). Dieser Vermutung dienen auch die neugefundenen Spuren einer verschollenen altäthiopischen Übersetzung, die wohl zur ersten Periode der Übersetzungstätigkeit der äthiopischen Literatur gehört. Heutiger Zeit entsprechend taucht S. 57 eine englische Übersetzung von B. Pick aus Chicago aus dem Jahre 1913 auf (auf Battifol beruhend), die M. Goodacre, The Aseneth Home Page, ins Internet gestellt hat.

Einen Urtext für außerkanonische Bücher zu rekonstruieren ist, wie der Autor richtig gesehen hat, eine Sisyphus-Arbeit. Immerhin haben alle Forscher nun stabilere und bessere Grundlagen zur Verfügung. Das hat dieses Buch glänzend bewirkt, und jeder wird nun dieses zwischentestamentliche Werk leichter bearbeiten können.

Michel van Esbroeck

Maximi Confessoris Liber Asceticus, editus a Peter Van Deun, adiectis tribus interpretationibus latinis sat antiquis editis a Steven Gysens, in 8°, cclviii-259 p. Brepols Publishers, Turnhout / University Press, Leuven, 2000 (= Corpus Christianorum. Series Graeca 40), CCLXVIII + 260 Seiten

Le texte grec ici édité de manière exemplaire sur une base manuscrite qu'on peut croire exhaustive remplissait les colonnes 912 à 956 du t. 90 de la Patrologia Graeca de Migne, soit un peu plus de vingt colonnes en grec qui aboutissent à 1044 lignes dans l'édition présentes (p. 5-123), la page de gauche étant complètement dévolue à l'apparat critique. En effet, les 268 pages d'introduction signalent, décrivent et évaluent le contenu de pas moins de 84 témoins manuscrits sans ignorer sept témoins qui ont été inaccessibles à l'auteur et trois témoins disparus (p. cxxix-cxxx). Une analyse de variantes récurrentes effectue les regroupements (p. cxxxi-cxxxiv): ils aboutissent à une grande famille à sept embranchements et à une famille italo-grecque avec quatre branches. Entre les pages ccxxxiv et ccxxxv, un large dépliant à quatre volets permet de situer du IX^e au XVII^e siècle les relations entre ces témoins et leurs archétypes. Au-delà de cette enquête déjà copieuse, une étude minutieuse est consacrée à 17 témoins indirects, la plupart tirés directement des manuscrits. L'éditeur est bien conscient que cette liste, déjà impressionnante, n'est pas exhaustive (p. ccxxxvi). Il s'agit de chaînes évangéliques antérieures à 1116, du recueil de Paul Evergetinos, et de plusieurs collections ascétiques manuscrites dont le témoignage est généralement datables du XIV^e au XVI^e siècle. Quelques témoins indirects remontent cependant plus haut: ainsi, le Coislin 260 du X^e siècle, le florilège comprenant uniquement Maxime, présent à Athènes et à Oxford et remontant au XIII^e siècle, et qui, vu son importance, est représenté par un sigle propre dans l'apparat critique, et le *Florilegium Baroccianum* qui remonte au XI^e siècle. En fin de volume, St.

Gysens décrit les trois traductions latines de la p. 126 à la p. 237. La première est antique et contenue dans un anonyme du Mont-Cassin et un autre du Vatican. La seconde est celle de Pietro Balbi vers 1475, et la troisième de Sir John Cheke vers 1545. L'intérêt principal de ces traductions est qu'elles ne se connaissent pas l'une l'autre, et jettent quelque lumière sur les niveaux de langue au temps où vivaient les traducteurs.

D'entrée de jeu (p. xv à xx), P. van Deun situe le texte de l'«Ascetikon», dont la caractéristique la plus marquante est sa constante attribution à Maxime, encore qu'elle débute comme un apophtegme archaïque, et que pour 1044 lignes, elle ne contienne moins de 325 citations scripturaires. C'est dire qu'il y a ici plus d'exhortation que de spéculation, au point comme l'indique l'éditeur, que certains soupçons ont été éveillés contre l'authenticité maximéenne. Le traité est certes ascétique, mais il est avant tout une exhortation à la Pénitence. Il y a une vingtaine d'années, après avoir suivi pendant cinq heures une liturgie du samedi soir à la cathédrale Saint-Isaac de Saint-Petersbourg (alors Leningrad), nous avons assisté à une liturgie pénitentielle collective, l'un des concélébrants étant revenu vers un petit groupe de fidèles encore demeurés à l'écoute une sixième heure: le texte qu'il a récité par cœur en russe, et non en slavon, était à s'y méprendre les tirades des lignes 718 à 780. C'est là l'indice de la popularité de cette exhortation à la componction face à l'infinie miséricorde de Dieu. Selon les critères habituels du Corpus Christianorum, l'ouvrage est lesté d'une bibliographie et d'une série d'index rendant l'utilisation du texte rapide et efficace.

Michel van Esbroeck

Simon Gerber, Theodor von Mopsuestia und das Nicänum. Studien zu den katechetischen Homilien, Leiden 2000 (*Vigiliae Christianae*, Supplements; 51). IX, 322 Seiten. Leinen, gebunden, ISBN 90-04-11521-8, 87,00 Euro

Die katechetischen Homilien des vormaligen Presbyters von Antiochien und späteren Bischofs von Mopsuestia haben im verflossenen Jahrhundert des öfteren das Interesse der Forscher auf sich gezogen. Namen wie Amann, Devreesse, Richard, Galtier stehen für den Versuch, die auf dem V. Ökumenischen Konzil verhängte Verurteilung Theodors zu bereinigen; Jugie, de Vries und Sullivan konnten und wollten in Theodor nicht mehr sehen als den Nestorius ante Nestorium, der das Mysterium der göttlichen Inkarnation in Rationalismus aufgelöst hat. Auch Grillmeier sah in seinem Standwerk über Jesus den Christus im Glauben der Kirche (Freiburg 1979) den Mopsuestener zumindest in der Terminologie auf dem Weg nach Chalkedon. Norris' Studie (*Manhood and Christ* 1963) legte den Schwerpunkt auf die Erforschung des anthropologischen Modells, welches den Vätern als hermeneutisches Instrument für die Entwicklung einer spekulativen Christologie diene. Gewiß, es ist ruhiger geworden im Streit um die Rechtgläubigkeit Theodors, wechselseitige Lehrverurteilungen der Vergangenheit werden heute nicht mehr so stark gewichtet und eine unscharfe Trennungslinie zwischen heterodoxen und orthodoxen Theologen (S. 27) kommt den modernen ökumenischen Harmoniebedürfnissen weit entgegen, doch es sei dahingestellt, ob damit die seit der Antike geführte Diskussion um das rechte Verständnis von Sein und Sendung Christi für mehr oder minder beendet erklärt werden kann. Sicherlich stellt es einen durchaus lohnenswerten Versuch dar, die Homilien Theodors nicht nur auf ihren Lehrgehalt, sondern auch auf ihren Beitrag zur Spiritualität der Ostkirche zu untersuchen (S. 27). Dazu konnte der Verf. auf einige Monographien und zahlreiche Einzelaufsätze zurückgreifen. Mit der Ausgabe von Tonneau/Devreesse liegt ohnedies eine mustergültige Edition vor, welche die Mängel Minganas (Cambridge 1932/33) behebt. Auch an Übersetzungen in moderne Fremdsprachen